



HAL
open science

Devenir ami ou rester étranger avec ce qui vient incidemment à notre rencontre ?

François Villa

► **To cite this version:**

François Villa. Devenir ami ou rester étranger avec ce qui vient incidemment à notre rencontre ?.
Revue Française de Psychanalyse, 2013, 77 (4), pp.1018 - 1029. 10.3917/rfp.774.1018 . hal-01496148

HAL Id: hal-01496148

<https://hal.science/hal-01496148>

Submitted on 27 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEVENIR AMI OU RESTER ÉTRANGER AVEC CE QUI VIENT INCIDEMMENT À NOTRE RENCONTRE ?

François Villa

P.U.F. | *Revue française de psychanalyse*

**2013/4 - Vol. 77
pages 1018 à 1029**

ISSN 0035-2942

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2013-4-page-1018.htm>

Pour citer cet article :

Villa François, « Devenir ami ou rester étranger avec ce qui vient incidemment à notre rencontre ? »,
Revue française de psychanalyse, 2013/4 Vol. 77, p. 1018-1029.

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Devenir ami ou rester étranger avec ce qui vient incidemment à notre rencontre ?

François VILLA

« “*Entfremdete*”. La traduction du verbe allemand *entfremden* ne présentait aucune difficulté, nous l’avons rendu par l’expression française *devenir étranger*, le mot *aliéner* devait être réservé pour traduire le verbe allemand *entäussern* employé par Hegel dans un sens très voisin. Malheureusement, nous n’avons pas de substantif français formé à partir du terme d’étranger qui corresponde au substantif allemand *Entfremdung*. Il nous a fallu le créer en partant du mot latin *extraneus* ; nous utiliserons donc le mot *extranéation* dans le chapitre suivant. L’*extranéation* de l’esprit désignera le mouvement par lequel l’esprit devient étranger à soi-même. »

J. HYPPOLITE, in G.W.F. Hegel,
La Phénoménologie de l’esprit, t. II,
trad. franç. J. Hyppolite, Paris, Aubier-
Montaigne, 1941, note 85, p. 49.

Notre réflexion prendra appui sur la rencontre dans le corpus freudien en diverses occurrences de trois notions : *die Entfremdung*, *befreunden* et *das Entgegenkommen* qui ont attiré notre attention et qu’il nous semble heuristique de faire jouer ensemble. L’assemblage de ces trois termes nous permettra de travailler la question de la dépersonnalisation en éclairant les *fins* de la psychanalyse. Parmi les raisons qui nous déterminent à citer ces notions en langue allemande, nous renverrons à la remarque d’Hyppolite mise en exergue et qui indique la difficulté de traduire *Entfremdung*. Nous noterons qu’une difficulté du même ordre existe avec *Entgegenkommen* alors que ce n’est pas le cas avec *befreunden*. Dans un premier temps, nous expliciterons la signification de ces mots et rappellerons quelle est la tradition française pour leur traduction. Ensuite, nous ferons travailler ces notions entre elles.

BEFREUNDEN

Le verbe (*sich*) *befreunden* ne pose aucun problème de traduction. Il peut être rendu, sans véritable état d'âme par (*se*) *rendre ami*, (*se*) *lier d'amitié*. Il est d'usage commun, Freud n'en abuse pas, mais nous le retrouvons significativement sous sa plume. L'occurrence qui a d'abord attiré notre attention se trouve dans *Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse : contributions à la psychologie de la vie amoureuse II* (Freud, 1912 *d*, p. 136) : « Cela semble peu agréable et qui plus est paradoxal, mais il faut pourtant dire que celui qui dans sa vie amoureuse est appelé à devenir vraiment libre et de ce fait aussi heureux doit avoir surmonté le respect pour la femme et *s'être familiarisé* avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur. » Dans ce même texte, apparaît la tension qui habite le processus de *se rendre ami* au point d'en faire une aporie. La tentative de *se familiariser* se heurtera, en effet, au fait que la « réduction de l'écart entre les revendications de la pulsion sexuelle et les exigences de la culture n'est absolument pas possible ». Il nous faudra alors, dit Freud, parvenir à nous *familiariser* avec cette impossible réduction de l'écart dont la conséquence est d'entraver l'effective *familiarisation avec l'idée de l'inceste*. Une autre conséquence est que « renoncement et souffrance, ainsi que dans l'avenir le plus lointain le danger d'extinction du genre humain à la suite de son développement culturel, ne peuvent être écartés » (Freud, 1912 *d*, p. 141). Dans *Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique* (Freud, 1911 *b*, p. 19), il est avancé que si l'artiste se détourne de la réalité pour la transformer c'est « parce qu'il ne peut se faire (*nicht befreunden kann*) au renoncement à la satisfaction de pulsions exigée par elle ». À propos de Daniel Paul Schreber (Freud, 1911 *c*, p. 242, 270), est pointé le conflit psychotique qu'engendre la difficulté de *se familiariser avec la pensée de la transformation en femme*. Dans *De la psychanalyse* (Freud, 1913 *m*, p. 42), il est rappelé les obstacles qui empêchent de *se familiariser avec l'idée de la sexualité infantile*. Dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (Freud, 1926 *d*, p. 216), est indiquée la difficulté du moi à *se familiariser avec le symptôme*. Et dans d'autres textes (Freud, 1911 *a*, p. 180 ; 1939 *a*, p. 176), Freud souligne la résistance à *se faire ami* avec la *multivocité du rêve* et avec la *conception spatiale de l'appareil psychique*.

Pour l'instant, nous soulignerons que l'action du processus de *se faire ami* porte sur les idées, les pensées et les représentations. *Sich befreunden* est le processus où est surmontée la dimension d'inconciliable et/ou d'insupportable que comportent certaines représentations (Freud, 1894 *a*, p. 9, 16).



ENTFREMDUNG

Les textes sur la névrose actuelle permettent de repérer que l'usage freudien de *Entfremdung* rehausse ce mot à un statut de pré-concept. Le mot allemand est difficile à traduire en français. La langue espagnole possède, elle, dans le mot « *extrañamiento* » un quasi équivalent de *Entfremdung*. Ce mot, jusqu'à la traduction des *Œuvres complètes* de Freud, a été traduit tantôt par « coupure », tantôt par « écart » (Freud, 1950 *a*), tantôt encore par « divorce » (Freud, 1895 *b*) ou par « éloignement » (Freud, 1900 *a*). La diversité des choix de traduction a pour effet de masquer que l'usage freudien de ce mot survient le plus souvent pour indiquer les risques qui pèsent sur la construction des assemblages qui constituent l'appareil psychique. Les traducteurs des *Œuvres complètes* ont, d'une part, choisi comme Hyppolite de ne pas le traduire par *aliénation* pour éviter toute confusion avec la notion psychiatrique et, d'autre part, ils ont pris le parti de fabriquer un néologisme : *l'étrangement*. On peut regretter cette option, mais il n'en demeure pas moins qu'elle répond à la tentative fondée de permettre de suivre dans l'édition française le destin de ce mot dans le corpus freudien. De ce point de vue, le mot « *étrangement* » n'est pas si mal choisi, car, comme le notent les traducteurs, cela permet « de préserver la continuité entre *Entfremdung* et les différents termes apparentés par le radical *fremd-* : *fremd* (“étranger”), *Fremdkorper* (“corps étranger”), *fremdartig*, *Fremd artigkeit* (“étrange”, “étrangeté”) » (Bourguignon, Cotet, Laplanche, Robert, 1989, p. 101). Nous ajouterons à cette liste la notion de *Fremdhilfe* (« aide étrangère ») à laquelle nous ferons appel plus loin.

Nous y reviendrons plus amplement, mais précisons d'ores et déjà qu'il faudra penser de manière couplée *befreunden* et *entfremden*. *L'étrangement* constitue le pendant du *se rendre ami*, il est l'état psychique qui résulte de l'échec de ce processus. En anticipant sur la suite de notre propos, nous précisons ce qui est en jeu : il s'agit de pouvoir *se rendre ami* avec *ce qui vient à notre rencontre* (idée qu'exprime le verbe *entgegenkommen*) pour éviter de lui rester ou de lui devenir étranger.

La première apparition, à ma connaissance (Villa, 2000, p. 411), de cette notion est une tentative de spécifier la question sexuelle du point de vue de la femme et c'est une occasion de penser les conséquences psychiques déterminées par la différence sexuelle (Freud, 1895 *b*, p. 53)¹. Mais, pour expliciter cette notion d'*étrangement*, nous rappellerons le commentaire de Laplanche dans « Terminologie raisonnée » (Bourguignon, Cotet, Laplanche, Robert,

1. Dans *La Naissance de la psychanalyse*, elle apparaît quelques mois avant dans le « Manuscrit E ».

1989, p. 101) : « *Die Entfremdung* désigne le processus – ou le résultat du processus – par lequel quelque chose ou quelqu'un devient étranger à quelque chose ou à quelqu'un d'autre, ou par lequel deux objets ou deux sujets deviennent étrangers l'un à l'autre. Ce mouvement par lequel on devient étranger à l'autre est sensiblement différent de celui par lequel on devient autre à soi même². »

Dans les textes des années 1894-1895, l'étrangement est le résultat qui peut se produire quand *l'action spécifique* (appropriée) qui aurait dû se produire soit n'a pas eu lieu soit a été interrompue et est donc restée inachevée. Il est ce moment où soma et psychique restent étrangers l'un à l'autre par défaut ou défaillance du travail psychique exigé pour passer de *l'excitation sexuelle somatique* à *l'excitation sexuelle psychique (libido)*, pour effectuer le saut du somatique vers le psychique (Freud, 1950 a, 1895 b, 1895 f). L'étrangement se produirait *au lieu* de ce travail qui aurait pu (dû) permettre que l'excitation sexuelle somatique soit reconnue psychiquement grâce à sa connexion aux représentations psychiques sexuelles. Par cette opération, l'excitation serait qualifiée du fait de sa transposition en libido. Dans le « processus normal », ce moment de reconnaissance psychique est l'équivalent de l'amorce d'une maîtrise de l'excitation qui est la condition préalable à un développement de l'affect permettant d'aboutir à l'accomplissement de l'action spécifique. De cette dernière dépend un processus dont une représentation nous est donnée par ce que Winnicott a désigné comme la capacité de *résidence psychosomatique*. L'enjeu est l'accomplissement d'un mouvement qui, partant de la reconnaissance de la présence en l'individu de forces qui lui resteront toujours relativement inconciliables et le conduiront à se rendre, autant qu'il peut, ami avec elles et à donner psychiquement un destin aux pulsions.

Nous partageons la proposition de Jean Laplanche qu'*Entfremdung* nous confronte à un *quasi-concept* qui tient une fonction métapsychologique dans l'articulation entre le dedans et le dehors de l'appareil psychique et entre les instances de celui-ci. Nous rappellerons les divers types d'*étrangement* indiqués par Freud. La *Lettre à Romain Rolland (un trouble du souvenir sur l'acropole)* (Freud, 1936 a) est le seul texte où il procède à une mise en relief de cette notion. Dans la plupart des autres occurrences, il l'utilise comme si cela allait de soi et n'exigeait aucun développement. Dans le texte de 1936, la compréhension du processus d'étrangement rend intelligible le *trouble de mémoire*. L'*étrangement* résulte de la défense du moi dans deux cas : le premier survient face à la survenue d'éléments indésirables en provenance du

2. Article « Étrangement » de la « Terminologie raisonnée » (Bourguignon, Cotet, Laplanche, Robert, 1989, p. 102).



monde extérieur, le second dans le cas de l'émergence dans le moi de pensées et des motions issues du monde intérieur. Dans l'une et l'autre situation, le moi devient étranger ou bien à un morceau de la réalité (étrangement à proprement dit), ou bien à un morceau du moi propre (dépersonnalisation) et, parfois, aux deux. Parmi les *étrangements* nous retiendrons ceux qui peuvent advenir entre le moi et la libido (Freud, 1916-1917 a, p. 71), entre le moi et le surmoi (Freud, 1940 a, p. 302), à l'égard du monde extérieur (Freud, 1937 c, p. 39), entre l'enfant et les personnes de son entourage (Freud, 1905 d, p. 133 ; 1918 b, p. 15), vis-à-vis de l'organe génital (Freud, 1927 e, p. 127), entre les sexes (Freud, 1916-1917 a, p. 212), l'*étrangement psychotique* (Freud, 1916-1917 a, p. 444) et enfin par rapport à l'animal dans le procès d'humanisation (Freud, 1912-1913 a, p. 367).

L'*étrangement* survient en des points critiques du fonctionnement psychique. La dimension économique de la vie psychique revient alors au premier plan et elle exige pour être traitée de s'engager dans la dynamique de la conflictualité psychique. Ce travail vise à inscrire l'individu dans la spatialité de la vie psychique en faisant jouer topiquement ses instances. Il est l'antonyme du *se rendre* ami et même le résultat de son échec. L'*étrangement* participe du processus de différenciation des instances, du sujet d'avec l'entourage et le monde, de l'humain au sein de l'animalité, des sexes. Il peut alors revêtir des formes allant de la nécessaire complexification du psychique pour répondre des urgences de la vie aux formes pathologiques exacerbant les processus que l'on pourrait dire « normaux ». Il peut se produire lors des moments aigus de rencontre avec un accroissement de la poussée des motions pulsionnelles, avec une augmentation des apports ou des exigences du monde externe et avec un renforcement des injonctions surmoïques. L'enjeu est alors celui du destin que l'on parviendra à donner ou non à ce qui a été rencontré par hasard, par réactualisation de l'infantile ou par réveil du surmoi. Ce sont des instants où les synthèses, dont le moi a la propension, se décomposent sous l'action des pulsions et des coups du sort et où, au-delà de l'illusion d'une unité, la vie psychique se révèle comme un bricolage permanent assemblant des éléments hétérogènes, contradictoires, inconciliables, insupportables qui sont tenus ensemble de manière précaire et éphémère. En ce point où se rencontre quelque chose avec quoi il nous faudra choisir de nouer des liens d'amitié ou d'inimitié, remarquons que l'humain n'est alors pas renvoyé *autocratiquement* et *autoréférentiellement* à lui seul. Le fait qu'une *aide étrangère* puisse, en investissant libidinalement l'individu, se porter à son secours est, en effet, essentiel pour que cette rencontre reçoive un destin psychique. Sans ce truchement, l'individu ne serait renvoyé qu'à son impuissance native, à son absence de moyens suffisants pour faire face aux nécessités de la vie.

Au cœur du couple *se rendre ami-étrangement*, se joue notre acceptation ou notre refus de la réalité humaine qui se déploie dans *un monde qui ne veut rien* (Winnicott, 1988 ; Gribinski, 2006). La question de la rencontre nous conduit inéluctablement à notre troisième notion : celle d'*Entgegenkommen*.

ENTGEGENKOMMEN

C'est, dans le contexte de la préparation de mon rapport pour le 73^e CPLF, que s'est imposée la nécessité de prêter attention à cette notion d'*Entgegenkommen*. J'ai réalisé, après coup, que, sous ce nouvel éclairage, il devenait possible de revisiter la « complaisance somatique » (*somalisches Entgegenkommen*) qui facilite l'opération de conversion du conflit psychique en symptôme somatique. Dans *L'Homme Moïse et le monothéisme* (Freud, 1939 a, p. 173), le verbe *entgegenkommen* surgit dans le cours de la discussion que développe Freud pour tenter de penser « sous quelle forme est présente dans la vie des peuples la tradition efficiente ou active ». Cette question ne se pose pas au niveau individuel où elle est *réglée* par l'existence dans l'inconscient des traces mnésiques du passé. Au niveau collectif, on ne peut pas se contenter de soutenir que la tradition s'appuierait sur le souvenir conscient des événements constitutifs de la tradition qu'auraient transmis les communications orales de ceux qui vivaient à cette époque (participants de l'événement ou témoins oculaires) ou de leurs descendants qui auraient reçu leur témoignages. Une telle transmission n'est possible que pendant deux ou trois générations, mais elle devient plus difficile à concevoir quand elle s'effectue sur plusieurs siècles. Dans ce cas-là, il faut imaginer que c'est un cercle de plus en plus restreint qui continue de *porter fidèlement témoignage de ce qui arriva jadis* pendant que l'amnésie gagne l'immense masse du peuple. Le problème pour Freud est alors de savoir quels sont les conditions et mécanismes qui permettent à « ce savoir qui n'est plus le bien de tout un peuple » de s'emparer effectivement de l'ensemble du peuple en se réactualisant comme savoir partagé. Freud avance alors l'hypothèse suivante : « Il semble cependant bien plutôt que devrait aussi être présent dans la masse ignorante quelque chose qui, d'une façon ou d'une autre, est apparenté au savoir d'un petit nombre et qui vient à sa rencontre [*entgegenkommt*] quand il est exprimé ». Freud désigne ce quelque chose qui vient à la rencontre du savoir conservé par un cercle de plus en plus restreint de personnes comme l'*héritage archaïque*. Celui-ci serait constitué des traces immémoriales du meurtre du père qui est, selon lui, à l'origine de la culture et de l'individuation. La tradition émerge de la conjonction de l'héritage



archaïque et de certains événements historiques actuels qui le réactualisent et elle est la forme destinale donnée dans la culture au retour du refoulé qui a lieu à l'occasion de certaines contingences de la vie. Nous pourrions avancer que les événements du présent se déroberaient infiniment au sens si, en provenance du passé le plus archaïque, ne venait à leur rencontre un héritage inhérent à la constitution humaine où le langage retrouve les ressources de la signification. Comme Freud l'avance dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (Freud, 1905 d, p. 181), la vie psychique ne peut être compréhensible que dès lors que l'on prend en considération la part qu'y joue « la prévenance de la constitution, la maturité précoce, la propriété consistant en une adhésivité accrue et l'incitation fortuite de la pulsion sexuelle par influence étrangère ». Nous ne nous attarderons, ici, que sur le caractère désigné sous le nom de *prävenance de la constitution* (*das Entgegenkommen der Konstitution*). La théorie implicite qui habite la logique de ce que nous désignerons comme le procès de l'*Entgegenkommen* est l'idée freudienne que toute contrainte avant de devenir interne a été, historiquement, une contrainte externe.

La notion d'*Entgegenkommen* convoque un double mouvement de *venir à la rencontre* : tantôt c'est de l'intérieur de l'individu que quelque chose de toujours actuel vient à la rencontre des incidents de l'actualité du présent, tantôt c'est quelque chose du présent de la vie quotidienne qui va à la rencontre du plus primitif de l'âme. Il faut, peut-être, préciser que les événements les plus primitifs et les plus récents sont inscrits dans les mêmes systèmes de traces de la perception et de traces mnésiques et que, du point de vue de ce système, ils possèdent de fait la même actualité. Ce n'est que dans ce double mouvement où le passé préhistorique, l'infantile de l'humain vont à la rencontre des contingences de la vie quotidienne qui viennent, elles-mêmes, à la rencontre de ce passé qu'advient ce que nous appelons l'*événementialité psychique* et qu'émerge la possibilité du sens, de l'histoire, de la temporalité subjective et collective (le paradigme de ce processus est celui de la formation du rêve résultant de la conjonction entre les souhaits inconscients et les restes diurnes).

La complaisance somatique est la forme la plus connue de l'*Entgegenkommen*. C'est pour essayer de rendre compte du chemin par lequel l'hystérie trouve une issue pour les conflits psychiques inconscients par une conversion somatique que Freud introduit la notion de « *somatisches Entgegenkommen* ». La leçon française de la psychanalyse nous a accoutumés à traduire cette formule par « *complaisance somatique* ». Cet « *Entgegenkommen* » désigne l'un des ressorts de la solution hystérique, le mécanisme par où s'accomplit un saut du psychique dans le somatique. Sa traduction par *complaisance* est exacte, mais elle fait perdre toute la dynamique que comporte ce mot en allemand. « Aller ou venir à la rencontre de... » serait une manière de traduire



« *entgegenkommen* ». Quand un lieu du corps est singulièrement innervé au niveau sensori-moteur, il fait saillance, vient à la rencontre du psychique, celui-ci s'en empare et dispute cette partie du corps à la fonction moïque qui s'y accomplissait (Freud, 1926 *d*, pp. 206-207). La zone corporelle devient alors le représentant, aussi, de l'action pulsionnelle et, parfois, elle l'est de manière tellement prédominante qu'elle en subit une restriction fonctionnelle : inhibition de sa fonction moïque par re-signification sexuelle. Ce qui s'accomplit est un double refoulement : le refoulement d'un conflit psychique par transposition de celui-ci dans un symptôme somatique ne s'accomplit qu'au prix d'un certain refoulement psychique de la fonction organique de la partie du corps concernée. Nous citerons un passage de Freud où apparaît nettement ce mouvement de « aller ou venir à la rencontre de » :

« [...] *les symptômes de l'hystérie sont-ils d'origine psychique ou somatique ou, si l'on opte pour le premier cas, sont-ils nécessairement tous psychiquement déterminés?* [...] *Le véritable état des choses ne se laisse pas enfermer dans l'alternative qu'elle propose. Pour autant que je puisse le voir, tout symptôme hystérique a besoin d'un apport des deux côtés. Il ne peut se produire sans une certaine complaisance somatique, qui est l'œuvre d'un processus normal ou morbide dans un organe du corps ou en relation avec lui. Il ne se produit pas plus d'une fois — alors que la capacité de se répéter fait partie du caractère morbide du symptôme hystérique — s'il n'a pas une signification psychique, un sens. Ce sens, le symptôme hystérique ne l'apporte pas avec lui, il lui est conféré, il a été pour ainsi dire soudé à lui, et il peut dans chaque cas être différent, selon la nature des pensées réprimées qui luttent pour s'exprimer* » (Freud, 1905 *e*, pp. 220-221).



À nouveau, se manifeste la dimension brownienne du mouvement de *venir à la rencontre de...* Quelque chose, dans des circonstances singulières et en relation avec certaines contingences, est venu à la conscience qui, voulant s'en débarrasser, se met en mouvement vers autre chose qui lui permettra de le faire et elle rencontre alors cette saillance somatique qui lui semble venir vers elle comme l'opportunité recherchée (Villa, 2007). La levée du refoulement par l'interprétation a, le plus fréquemment, pour conséquence la cessation de la restriction fonctionnelle de l'organe. Désinvesti libidinalement, il est rendu à sa fonction moïque et voit lever le refoulement de sa fonction organique. En revanche, la dissolution des couches de nacre n'a pas pour effet la disparition du grain de sable. Mais notons que même quand les pulsions sexuelles ne disputent plus aux pulsions du moi cette partie du corps, les processus neurophysiologiques qui en avaient fait un point de saillance somatique peuvent continuer à subsister.

Est-il vraiment nécessaire d'insister sur la démarche profondément matérialiste de Freud ? Rien dans la vie psychique ne surgit *ex nihilo*, tout est procès psychique de transformation, de requalification, de déplacement, de condensation, de défiguration, de figuration, de dénaturalisation.

Nous le voyons, le psychique ne crée pas *ex nihilo* un symptôme somatique. Quelque chose préexiste dans telle ou telle partie du corps, qui peut être tout aussi bien processus normal que pathologique. Ce quelque chose vient à la rencontre du psychique qui soude alors ce qu'il désire refouler et cette partie du corps, c'est le point d'ancrage de la conversion. Nous connaissons la métaphore : il faut un *grain de sable* qui est la saillance d'une partie du corps – effet d'un certain processus non psychique – pour qu'autour de lui se construise par le dépôt de couches successives – processus de surdétermination psychique – la perle que constitue le symptôme psychique. Héritage archaïque, somatique, psychique, contingences de la vie sont pris dans ce mouvement incessant de *venir à la rencontre* qui porte la ressource d'un peu plus de sens en ouvrant à la pulsion et aux événements de la vie le chemin psychique de la figurabilité.

Au point où nous en sommes de notre cheminement, est-il encore nécessaire d'insister sur le fait que chacune des figures que prend l'*Entgegenkommen* dans le corpus freudien participe de ce même mouvement ? Par exemple (Freud, 1900 *a*, p. 650), si un souhait inconscient entre en mouvement et que rien ne *vient à sa rencontre*, il ne lui reste qu'à « chercher un transfert sur les restes psychiques non investis par le *Pcs* ». Un élément réprimé ne peut se mettre *en valeur* que là où viennent à sa rencontre les conditions favorisantes (Freud, 1901 *b*, p. 84). Le matériel langagier vient à la rencontre du désir inconscient et détermine l'acte manqué en fixant les limites de cette détermination (Freud, 1901 *b*, p. 316). L'intérêt particulier qui habite la construction du roman familial vient à la rencontre de toutes les tendances qui lui permettent de trouver une figuration (Freud, 1909 *c*, p. 256). L'angoisse primitive de la mort, très puissante chez chaque humain, trouve à s'exprimer dès qu'une chose quelconque favorisant son expression vient à sa rencontre (Freud, 1919 *h*, p. 177). Quelque chose comme une pulsion de destruction existe en l'homme qui vient à la rencontre des possibilités ouvertes par la situation de guerre (Freud, 1933 *b*, p. 75).

QUELQUES PISTES POUR PENSER LES FINS DE LA PSYCHANALYSE

Dès les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Freud soutient fermement qu'il est nécessaire qu'il y ait quelque chose dans la constitution humaine qui vienne à la rencontre des *influences accidentelles de la vie*. Celles-ci ne prennent sens que d'ouvrir la voie de la figuration à ce qui de l'infantile était encore resté inouï et inédit (Freud, 1905 *d*, p. 72). Pour Freud, cet *héritage archaïque* est ce qui vient à la rencontre des parents de la réalité et permet

leur construction psychique. C'est lui aussi qui vient à la rencontre de l'hypnotiseur et permet que s'établisse la relation de suggestion. Il est, également, à l'origine de la propension de l'homme à transférer et à le faire jusqu'en ce point où peut se constituer cette maladie nouvelle que nous, psychanalystes, désignons comme la névrose de transfert.

C'est parce qu'on mésestime ce qui précède que l'on ne considère pas suffisamment à quel point la psychologie individuelle, soumise au principe de plaisir, va à la rencontre de tout ce que l'on dénomme *bénéfices secondaires* de la maladie. Il faut envisager que, du point de vue psychanalytique, il y a une tendance inhérente à la vie psychique qui la porte à rester étrangère à l'élargissement de son champ de perception. Le psychisme refuse profondément et élémentairement l'opportunité d'élargir sa perception de la réalité que lui offre la conjonction aléatoire de sa préhistoire en attente de sens qui vient à la rencontre d'un présent tout aussi en attente de sens qui lui-même vient à la rencontre de cette préhistoire. Cette tendance porte en elle le risque, jusqu'à connaître la dépersonnalisation, d'un devenir étranger tant à ce qui nous fonde qu'à ce qui nous arrive. Mais ce mouvement premier de refus ne saurait nous faire ignorer que les complications, que la vie lui a imposé de subir, ont également fait émerger un autre destin possible : celui du travail psychique qui peut, parfois, notoirement surmonter cette tendance première et venir à la rencontre des éléments refoulés en les remobilisant d'une manière inédite. *Se rendre ami et/ou devenir étranger* à ce qui est rencontré figurent les deux extrêmes d'une palette de formations intermédiaires où l'intrication de ces deux processus laisse apparaître la prédominance de l'un deux.

C'est sur la possibilité d'un choix entre ces deux voies que se fondent, et le travail analytique et les promesses qu'il prétend tenter de tenir.

François Villa
30 boulevard de Strasbourg
75010 Paris
villa@univ-paris-diderot.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bourguignon A., Cotet P., Laplanche J., Robert F., *Traduire Freud*, Paris, Puf, 1989.
- Freud S. (1894 a), Les névropsychoses de défense, trad. franç. J. Altounian et A. Bourguignon, *OCF.P*, III, Paris, Puf, 1989.
- Freud S. (1895 b), Du bien fondé à séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminé, en tant que « névrose d'angoisse », trad. franç. J. Stute Cadiot et F.M. Gathelier, *OCF.P*, III, Paris, Puf, 1989.
- Freud S. (1895 f), Sur la critique de la « névrose d'angoisse », trad. franç. J. Altounian, A. Bourguignon, *OCF.P*, III, Paris, Puf, 1989.

- Freud S. (1900 *a*), L'interprétation du rêve, trad. franç. J. Altounian, P. Cotet, R. Lainé, A. Rauzy, F. Robert, *OCF.P*, IV, Paris, Puf, 2003.
- Freud S. (1901 *b*), Sur la psychopathologie de la vie quotidienne, trad. franç. J. Altounian, P. Cotet, *OCF.P*, V, Paris, Puf, 2012.
- Freud S. (1905 *d*), Trois essais sur la théorie sexuelle, trad. franç. P. Cotet, F. Rexand, *OCF.P*, VI, Paris, Puf, 2006.
- Freud S. (1905 *e*), Fragment d'une analyse d'hystérie, trad. franç. F. Kahn, F. Robert, *OCF.P*, VI, Paris, Puf, 2006.
- Freud S. (1909 *c*), Le roman familial des névrosés, trad. franç. J. Laplanche, *OCF.P*, VIII, Paris, Puf, 2007.
- Freud S. (1911 *a*), Suppléments à l'interprétation du rêve, trad. franç. R. Lainé, J. Stute Cadiot, *OCF.P*, XI, Paris, Puf, 1998.
- Freud S. (1911 *b*), Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique, trad. franç. P. Cotet, R. Lainé, *OCF.P*, XI, Paris, Puf, 1998.
- Freud S. (1911 *c* [1910]), Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique, *OCF.P*, X, Paris, Puf, 1993.
- Freud S. (1912 *d*), Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse : contributions à la psychologie de la vie amoureuse II, trad. franç. A. Bourguignon, C. von Petersdorff, *OCF.P*, XI, Paris, Puf, 1998.
- Freud S. (1912-1913 *a*), Totem et tabou : quelques concordances dans la vie d'âme des sauvages et des névrosés, trad. franç. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, F. Baillet, *OCF.P*, XI, Paris, Puf, 1998.
- Freud S. (1913 *m*), Sur la psychanalyse, trad. franç. F. Robert, *OCF.P*, XI, Paris, Puf, 1998.
- Freud S. (1916-1917 *a*), Leçons d'introduction à la psychanalyse, trad. franç. A. Bourguignon, J.G. Delarbre, D. Hartmann, F. Robert, J. Altounian, P. Cotet, *OCF.P*, XIV, Paris, Puf, 2000.
- Freud S. (1918 *b* [1914]), À partir de l'histoire d'une névrose infantile, *OCF.P*, XIII, Paris, Puf, 1988.
- Freud S. (1919 *h*), L'inquiétant, trad. franç. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, J. Laplanche, F. Robert, *OCF.P*, XV, Paris, Puf, 1996.
- Freud S. (1926 *d*), Inhibition, symptôme et angoisse, trad. franç. J. et R. Doron, *OCF.P*, XVII, Paris, Puf, 1992.
- Freud S. (1927 *e*), Le fétichisme, trad. franç. R. Lainé, *OCF.P*, XVIII, Paris, Puf, 1994.
- Freud S. (1933 *b*), Pourquoi la guerre? Lettre de Freud à Einstein, trad. franç. J. Altounian, A. Bourguignon, *OCF.P*, XIX, Paris, Puf, 1995.
- Freud S. (1936 *a*), Lettre à Romain Rolland (un trouble du souvenir sur l'Acropole), trad. franç. P. Cotet, R. Lainé, *OCF.P*, XIX, Paris, Puf, 1995.
- Freud S. (1937 *c*), L'analyse finie et l'analyse infinie, trad. franç. J. Altounian, P. Cotet, J. Laplanche, F. Robert, *OCF.P*, XX, Paris, Puf, 2010.
- Freud S. (1939 *a*), L'Homme Moïse et la religion monothéiste, trad. franç. J. Altounian, P. Cotet, P. Haller, C. Jouanlanne, R. Lainé, A. Rauzy, F. Robert, *OCF.P*, XX, Paris, Puf, 2010.

- Freud S. (1940 a [1938]), *Abrégé de psychanalyse, OCF.P, XX*, Paris, Puf, 2010.
- Freud S. (1950 a), *La Naissance de la psychanalyse : lettres à Wilhelm Fließ : notes et plans*, trad. franç. A. Bermann, Paris, Puf, 1956.
- Gribinski M., Dans un monde qui ne veut rien, in C. Cyssau, F. Villa, *La Nature humaine à l'épreuve de Winnicott*, Paris, Puf, 2006.
- Hegel G.W.F., *La Phénoménologie de l'esprit*, t. II, trad. franç. J. Hyppolite, Paris, Aubier-Montaigne, 1941.
- Villa F. (2000), *La Théorie sexuelle de l'acte. Préliminaires d'une théorie de l'action psychothérapique*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- Villa F. (2007), Les névroses mixtes : une leçon de méthode nosographique, *L'Évolution psychiatrique*, vol. 72, n° 3, pp. 477-487.
- Villa F. (2013), Le père : un héritage archaïque ?, rapport du 73^e Congrès des psychanalystes de langue française, *Bulletin de la SPP*, n° 106.
- Winnicott D. W., *La Nature humaine*, trad. franç. B. Weil, Paris, Gallimard, 1990.